



DÉCHETS

Septembre 2020 • www.institutparisregion.fr

GÉRER LES DÉCHETS DU TOURISME: ONZE VILLES D'EUROPE INSPIRANTES POUR L'ÎLE-DE-FRANCE

9,4 millions

DE TOURISTES EN ÎLE-DE-FRANCE
DE JANVIER À JUIN 2020
(- 14,3 MILLIONS PAR RAPPORT
AU PREMIER SEMESTRE 2019)

LA GESTION DES DÉCHETS GÉNÉRÉS PAR LES TOURISTES POSE UN DÉFI AUX GRANDES DESTINATIONS EUROPÉENNES, MÊME SI LA CRISE SANITAIRE ET SES CONSÉQUENCES ONT PROVISOIREMENT RELÉGUÉ AU SECOND PLAN CETTE QUESTION. DANS LE CADRE DU PROJET EUROPÉEN *URBAN WASTE*, ONZE VILLES PILOTES ONT TESTÉ UNE PANOPLIE DE MESURES POUR AMÉLIORER LES PRATIQUES : D'AVANTAGE DE TRI, MOINS DE PLASTIQUE, DES *DOGGY BAGS* DANS LES RESTAURANTS, ETC. DE QUOI INSPIRER L'ÎLE-DE-FRANCE, PREMIÈRE DESTINATION MONDIALE ET HÔTE DES J. O. DE 2024.

Les villes européennes comptent parmi les plus grandes destinations touristiques du monde. Si le tourisme a un impact socio-économique important pour ces villes, il apporte en même temps une série d'externalités négatives, notamment des niveaux élevés de consommation non durable de ressources et de production de déchets. En comparaison avec d'autres villes, les cités touristiques doivent relever des défis supplémentaires liés à la prévention et à la gestion des déchets en raison de leurs conditions géographiques et climatiques, de la saisonnalité des flux touristiques et de la spécificité de l'industrie du tourisme, et des touristes en tant que producteurs de déchets. Dans le cadre du projet européen *Urban Waste*¹, onze villes touristiques européennes pilotes se sont engagées dans la mise en œuvre de mesures pour prévenir et réduire les quantités de déchets liées au tourisme : Copenhague (Danemark), le comté de Dubrovnik-Neretva (Croatie), Florence (Italie), Kavala (Grèce), Lisbonne (Portugal), la métropole de Nice (France), Nicosie (Chypre), Ponta Delgada (Portugal), Santander (Espagne), Syracuse (Italie) et Tenerife (Espagne).

Pour atteindre ces objectifs, les villes pilotes étaient accompagnées dans les différentes phases de développement du projet par sept universités (Aarhus, Copenhague, Delft, Lund, Las Palmas de Gran Canaria, Uppsala et Vienne) et huit bureaux d'études, associations ou agences publiques – dont l'ORDIF – localisés en Belgique, Espagne, France, Grèce et Italie. Ce sont, en tout, 27 partenaires qui ont été impliqués dans le projet.

Le projet *Urban Waste* s'est déroulé en deux étapes de juin 2016 à mai 2019. Dans un premier temps, les travaux menés visaient à permettre aux villes cibles de mieux appréhender les quantités de déchets liées à leurs activités touristiques, ainsi qu'à identifier les pratiques vertueuses de





En couverture

Foule sur le Champ-de-Mars en attendant le concert devant la Tour Eiffel.

à gauche : Vue de Dubrovnik.

à droite : Vue de Nice.

prévention et de recyclage. Les résultats issus de ces premiers travaux ont permis de recueillir des informations pour la définition des mesures à développer. C'est sur ce dernier aspect qu'est intervenu l'ORDIF, département déchets de L'Institut Paris Région.

Dans un second temps, les villes pilotes s'étaient engagées à intégrer dans leur plan de gestion des déchets plusieurs de ces mesures, dont la mise en œuvre a pu être évaluée grâce à un ensemble d'indicateurs définis par le bureau d'études Ambiente Italia.

AFFLUENCE TOURISTIQUE ET PRODUCTION DE DÉCHETS

La saisonnalité des flux touristiques, mesurée à travers le nombre mensuel de nuitées, a pu être analysée par l'université de Vienne (Boku), parallèlement au volume de déchets produits chaque mois pour une partie des villes pilotes entre 2013 et 2015. Dans la plupart des cas, la fréquentation des touristes augmente en juillet et août, comme

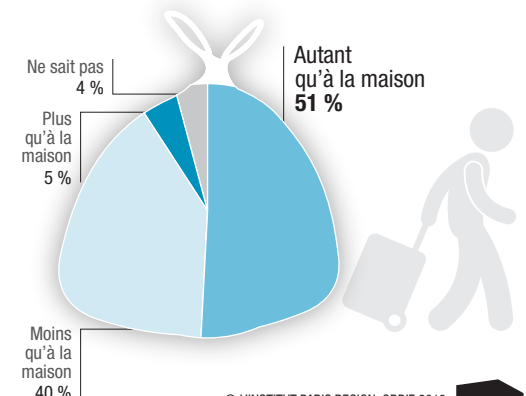
à Ponta Delgada, Lisbonne et Santander. À noter qu'à Lisbonne, un second pic, moins important, apparaît en avril. En revanche, le flux touristique est relativement continu à Tenerife, qui reçoit des visiteurs en nombre tout au long de l'année², les touristes y représentant l'équivalent de 52 % de la population (voir graphique page suivante).

La production de déchets résiduels suit la fréquentation touristique à Santander et Ponta Delgada, mais les pics sont moins prononcés. Pour les matières recyclables collectées séparément, il n'y a pratiquement aucune corrélation avec le nombre de nuitées. À Lisbonne, toutefois, il y a une baisse significative des quantités de déchets résiduels au moment du pic touristique. Les déchets recyclables ainsi que les déchets organiques présentent des variations similaires. Une des explications réside dans le fait qu'un nombre élevé de résidents de Lisbonne partent en vacances en août. À Tenerife, la production de déchets résiduels suit la tendance de la fréquentation touristique, mais de façon moins prononcée. Il en est de même pour les matières recyclables collectées séparément.

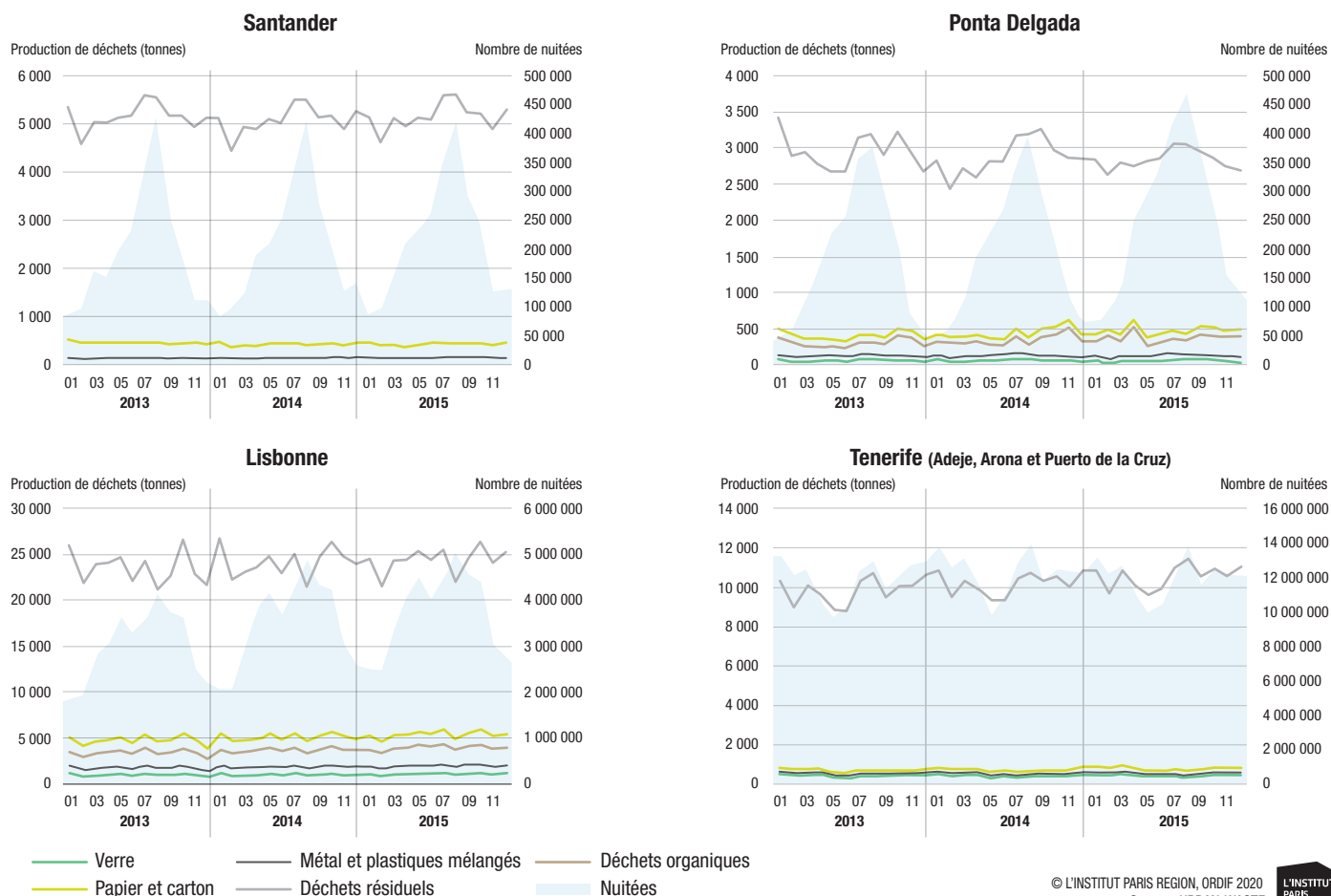
Les 11 villes pilotes



Le touriste se soucie-t-il de ses déchets ?



Production de déchets et nombre de nuitées par mois entre 2013 et 2015



COMMENT LES TOURISTES GÈRENT-ILS LEURS DÉCHETS ?

Il est communément admis que les touristes se trouvant sur leur lieu de séjour sont moins vigilants sur la façon de consommer et de gérer leurs déchets qu'à la maison. Qu'en est-il exactement ?

Dans le cadre du projet, une enquête par questionnaire a été menée par le bureau d'études Consulta Europa et les universités de Delft et de Copenhague en 2016 et 2017 dans les onze villes pilotes, sur un échantillon de 617 touristes originaires de 39 pays différents. Une majorité de 51 % des personnes interrogées estiment agir comme lorsqu'ils sont à la maison et 5 % déclarent se préoccuper même davantage de leurs déchets lors de leurs déplacements. En revanche, 40 % des répondants déclarent qu'ils se soucient moins de la production et du tri des déchets lorsqu'ils voyagent.

Les résultats montrent également un décalage entre les intentions de tri et le tri effectivement réalisé. Quand on interroge les personnes sur les différents flux, elles déclarent en effet moins trier en voyage qu'à la maison, quelles que soient les fractions de déchets. Et 17 % des personnes interrogées déclarent même ne pas trier du tout les déchets lors de leurs déplacements (contre 9 % à la maison). L'écart est plus important en ce qui

concerne les déchets électroniques, médicaux et organiques, ce qui semble logique car ces fractions sont moins susceptibles d'être éliminées lors des déplacements. Une des raisons souvent évoquées pour ce défaut de tri est la qualité insuffisante des informations mises à leur disposition pour trier correctement.

APERÇU DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS DANS LES VILLES PILOTES

La production de déchets par habitant montre une grande variabilité de situations, qui ne reflète pas forcément la diversité des contextes géographiques des villes pilotes : insularité, zone côtière ou espace fortement urbanisé.

On distingue trois groupes. Un premier groupe est constitué de Copenhague, Kavala et Santander, qui comptabilisent parmi les plus faibles quantités de déchets produites, avec moins de 390 kg/hab/an. Un deuxième groupe est constitué par la métropole de Nice et celle de Ponta Delgada, avec une production de déchets proche de la moyenne européenne (480 kg/hab/an). Enfin, un troisième groupe produit une quantité plus importante de déchets, variant de 537 à 609 kg/hab/an. En parallèle, Lisbonne, mais surtout Copenhague et Florence, comptabilisent de forts taux de déchets

triés, respectivement 13 %, 18 % et 25 %. Ces données intègrent les déchets de l'ensemble des habitants, qu'ils soient touristes ou pas.

VINGT-DEUX MESURES MISES EN ŒUVRE POUR RÉDUIRE LES DÉCHETS DU TOURISME

Au cours de la première phase du projet, l'ORDIF a proposé 22 mesures ayant trait à la prévention des plastiques, l'amélioration du tri dans les établissements touristiques, la prévention des déchets alimentaires, la gestion des déchets organiques et l'édition de guides multilingues.

Les mesures ont été discutées dans chaque ville pilote selon une démarche participative coordonnée par le bureau d'études Consulta Europa réunissant les autorités municipales et leurs services de gestion des déchets, les opérateurs touristiques (agences de voyages et offices du tourisme), les prestataires de services (hôtels, restaurants et bars) et des associations de citoyens.

Les discussions se sont déroulées en cinq *rounds* de conférences et ateliers organisés de mai 2017 à mai 2019. Chaque ville pilote a sélectionné quatre à six mesures mises en œuvre dans le cadre d'un contrat de partenariat avec les acteurs locaux impliqués. Le choix final des mesures a été défini en fonction de l'intérêt local et des capacités des municipalités et des parties prenantes à les réaliser dans le temps imparti. Elles ont été mises en œuvre entre mai et septembre 2018 en fonction des villes pilotes et des mesures.

DES RÉSULTATS IMMÉDIATS SUR LA RÉDUCTION DES DÉCHETS³

Afin de mettre en place ou d'améliorer le tri dans les établissements touristiques, 862 personnes en tout ont été formées dans 20 hôtels et 121 restaurants au total à Lisbonne, Nicosie, Tenerife (ville à production de déchets forte) et Ponta Delgada (villes à production de déchets moyenne).

Cette amélioration du tri a permis de diminuer de 12 % les déchets résiduels de Lisbonne dans les trois hôtels participants. À Ponta Delgada, le tri mis en place a permis la collecte séparée de 4 900 conteneurs de plastique, 4 471 conteneurs de papier et 5 300 conteneurs de verre dans les 40 restaurants participants. Autant de matière qui, auparavant, n'était pas recyclée.

La prévention des plastiques a été mise en œuvre au travers de deux mesures : le remplacement des produits jetables dans les hôtels et la promotion de l'eau du robinet par la distribution de gourdes ainsi que d'une carte de localisation des fontaines publiques aux touristes. Cette dernière mesure a été mise en œuvre dans la métropole de Nice et à Florence, et a fait l'objet d'une campagne de communication massive dans les médias locaux (interviews télé de responsables politiques en charge des déchets, flashes radio et articles dans la presse écrite), ainsi que sur les réseaux sociaux. Le remplacement des produits jetables dans les hôtels a été mis en œuvre à Ponta Delgada, et a

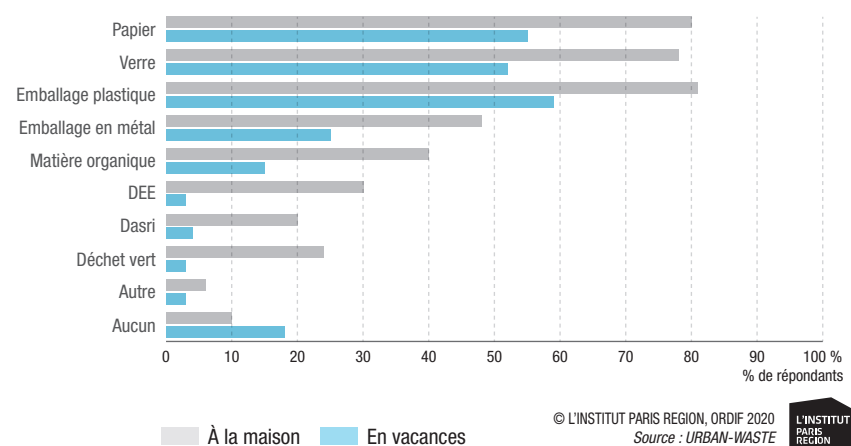
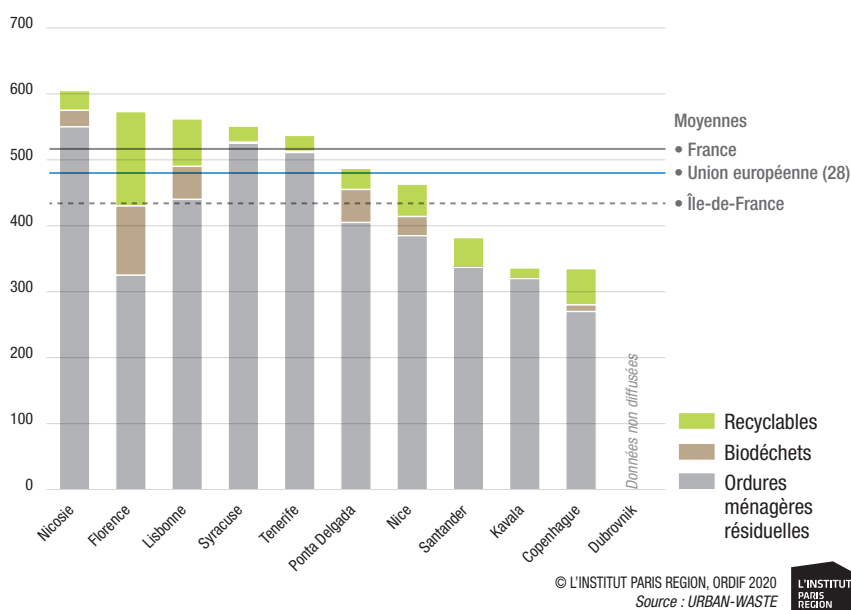
consisté à remplacer, dans les établissements participants, les dosettes uniques de savon ou de shampoing par des distributeurs muraux de liquides. En cinq mois, la baisse de la quantité de déchets plastiques a atteint 1 350 kg à Ponta Delgada dans les trois hôtels participants, comptabilisant en tout 213 chambres. À Lisbonne, l'hôtel de 169 chambres participant a pu enregistrer une baisse de 19 % de ses déchets résiduels.

En matière de prévention des déchets alimentaires, plusieurs mesures ont été mises en place, et parfois de façon combinée dans des hôtels et restaurants participants à Copenhague, Florence, Kavala, Lisbonne, Nice, Nicosie, Santander et Tenerife.

Elles ont consisté tout d'abord à sensibiliser les clients pour les inviter à manger à leur juste faim en disposant sur les tables à manger de petites plaquettes d'information.

Parallèlement à cette communication, des assiettes de petite taille étaient proposées aux clients, pour qu'ils se servent des portions de nourriture plus petites, sans pour autant limiter le nombre de fois où

Production de déchets en 2015 en kg/habitants (résidents + touristes équivalents habitants)





Métropole Nice Côte d'Azur

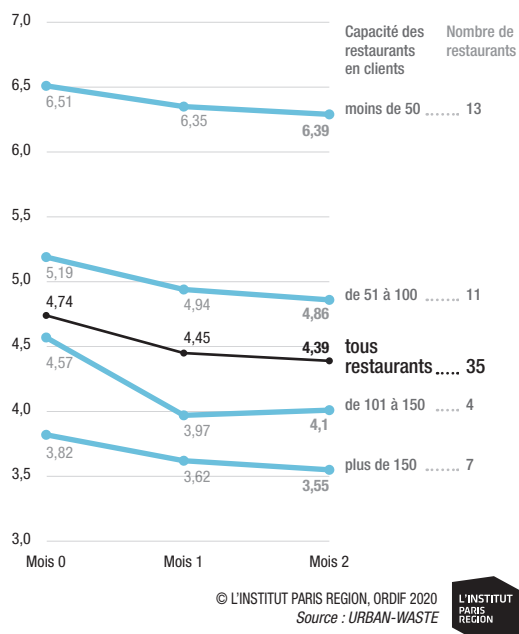


Ville de Lisbonne

à gauche : Doggy bag distribué dans un restaurant à Nice.

à droite : Outil de pesage des déchets alimentaires dans un restaurant à Lisbonne.

Évolution de la production de déchets mensuelle moyenne (en litres) des restaurants ayant proposé le doggy bag à Nice



Déchets produits (en litres)

Nb de clients moyen	mois 0	mois 1	mois 2	%	Nb de restaurants
≤ 50	6,51	6,35	6,29	- 3	13
51-100	5,19	4,94	4,86	- 6	11
101-150	4,57	3,97	4,01	- 12	4
>150	3,82	3,62	3,55	- 7	7
Ensemble	4,74	4,45	4,39	- 7	35

ils pouvaient se servir. Une part des plats disposés sur les buffets étaient de forme convexe afin de limiter la quantité de nourriture distribuée tout en préservant la sensation d'abondance.

Doggy bags dans les restaurants

Afin de quantifier précisément l'effet de ces mesures sur la réduction effective des déchets alimentaires, une partie des établissements a installé en cuisine une balance électronique permettant d'enregistrer le poids et le type d'aliments jetés. Cet appareillage a permis un suivi quantitatif précis des aliments jetés, mais également de mesurer la capacité des menus à générer des déchets.

À titre d'exemple, l'application de ces mesures a permis de réduire sur cinq mois de 29 %, 43 % et 46 % les déchets alimentaires respectivement dans les hôtels Eden, El Tope et Marte à Tenerife.

La métropole de Nice et celle de Florence ont choisi de distribuer, respectivement, 4 000 doggy bags dans 39 restaurants participants et 8 900 doggy bags dans 128 restaurants participants.

Dans la métropole de Nice, les effets de la distribution des doggy bags sur la réduction des déchets résiduels ont pu être mesurés pendant trois mois dans 35 restaurants en comptabilisant quotidiennement le nombre de sacs-poubelles et leur volume en litres, ainsi que le nombre de clients. Les données sont mesurées en litres de déchets par client.

Les résultats ont été immédiats, comme le montre le graphique ci-contre : la baisse moyenne du volume de déchets a été de 7 %, avec une baisse plus importante (-12 %) pour les restaurants d'une capacité de 100 à 150 clients et une baisse plus faible (-3 %) pour les restaurants d'une capacité de moins de 50 clients. Les résultats montrent également que plus la capacité des restaurants en nombre de clients est grande, moindre est la quantité de déchets produite par client.

CE QUE PRÉVOIT LE PRPGD⁴ D'ÎLE-DE-FRANCE

- Il ambitionne de faire de l'Île-de-France un territoire leader en matière de prévention des déchets, notamment par des actions de communication et de sensibilisation ciblées à destination des touristes en particulier.
- Il se fixe pour objectif de réduire de 10 % la quantité de DMA produite par habitant d'ici 2025.
- D'ici 2031, il prévoit un plan d'action pour diminuer de 60 % le gaspillage alimentaire par rapport à 2015.
- D'ici 2025, les dispositifs de tri seront étendus aux lieux de loisirs (équipements sportifs, salles de concert...), dans la rue, les parcs et jardins et les espaces publics, et dans les transports. Les couleurs de consignes de tri seront harmonisées.

QUELS ENSEIGNEMENTS POUR L'ÎLE-DE-FRANCE ?

La gestion des déchets des touristes dans les grandes villes paraît moins pressante alors que la pandémie de Covid-19 a entraîné un effondrement des voyages partout dans le monde. Mais elle devrait se poser de nouveau avec acuité dès la crise passée, les métropoles ayant à cœur de regagner leur clientèle touristique. Avec 50 millions de visiteurs en 2018, l'Île-de-France constituait avant la crise la première destination touristique mondiale. Notre région accueillera les Jeux olympiques et paralympiques en 2024, ce qui générera un afflux massif de visiteurs sur une période courte.

La qualité de l'information pour trier correctement les déchets est la principale variable expliquant le comportement des touristes. Il est donc crucial de donner des instructions claires et dans différentes langues.

Des mesures nécessitant relativement peu d'efforts de la part des restaurateurs ou des hôteliers s'avèrent rapidement efficaces, telles que la substitution des produits jetables ou la réduction des portions de nourriture.

Il est impératif de mettre en place un dispositif de mesure de l'évolution de la production de déchets afin de communiquer les résultats aux personnels des établissements touristiques et de valoriser leurs actions. La phase de formation du personnel doit démarrer en hiver ou au début du printemps, en dehors des périodes de forte affluence.

La mobilisation et la motivation du personnel sont donc essentielles pour la mise en œuvre des mesures de prévention et de réduction des déchets. Tous les niveaux du personnel doivent être impliqués pour obtenir des résultats tangibles : des managers aux employés. Maintenir une équipe stable et bien formée dans le temps peut s'avérer difficile cependant, en raison du *turnover* assez courant dans le secteur.

Enfin, les autorités locales et leurs représentants politiques constituent un facteur clé pour mobiliser, suivre et accompagner les acteurs impliqués, notamment lors des phases de sensibilisation, de suivi des résultats et de communication dans les médias. ■

Maxime Kayadjanian, chargé d'études

Observatoire régional des déchets / ORDIF (*Helder de Oliveira, directeur*)

avec Javier López-Murcia et Michelle Perello (Consulta Europa)

Gudrun Obersteiner (université de Vienne)

Lorenzo Bono (Ambiente Italia)

Erik Louw (université de Delft)

RESSOURCES

Livrables du projet :

- Claudia de Luca, Michelle Perello, A. Romein, E. Louw, Christian Fertner, Juliane Große, Susan Buckingham, Report D3.2 - Situation and behavioural analysis of consume and waste behaviour and patterns, *Urban strategies for Waste Management in Tourist Cities*, Urban-Waste, 2017.
- Claudia de Luca, Erik Louw, Juliane Große, Susan Buckingham, A. Romein, Christian Fertner, Report D3.3 - Influence of socio-cultural factors and gender on waste behaviour of travellers: Insights from 11 touristic destinations in Europe, *Urban strategies for Waste Management in Tourist Cities*, Urban-Waste, 2017.
- Marie Kazeroni, Aurore Medieu, Maxime Kayadjanian, Report D4.1 - Prevention and management strategies and guidelines for implementation, *Urban strategies for Waste Management in Tourist Cities*, Urban-Waste, 2019.
- Lorenzo Bono, Report D6.2 - Monitoring reports of pilots, *Urban strategies for Waste Management in Tourist Cities*, Urban-Waste, 2019.
- www.urban-waste.eu

1. « Urban strategies for Waste Management in Tourist Cities », financé par le programme Horizon 2020.
2. Cette situation est comparable à celle en Île-de-France, mais la fréquentation dans notre région est davantage liée au tourisme d'affaires et aux nombreux salons professionnels qui y sont organisés.
3. Dans le cadre de cette note ne sont présentés que quelques exemples de mesures relatives aux déchets plastiques et alimentaires, ainsi qu'au tri.
4. Plan régional de prévention et de gestion des déchets.



Ce projet a reçu un financement du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne dans le cadre de la convention de subvention n° 690452

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Fouad Awada

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION

Sophie Roquette

MAQUETTE

Jean-Eudes Tilloy

INFOGRAPHIE/CARTOGRAPHIE

Sylvie Castano

MÉDIATHÈQUE/PHOTOOTHÈQUE

Inès Le Meledo, Julie Sarris

FABRICATION

Sylvie Coulomb

RELATIONS PRESSE

Sandrine Kocki

33 (0)1 77 49 75 78

L'Institut Paris Region

15, rue Falguière
75740 Paris cedex 15
33 (0)1 77 49 77 49

ISSN 2724-928X
ISSN ressource en ligne
2725-6839



institutparisregion.fr

